FEUILLETON 36

CRIME DE PASSION

Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ

A Landeperneuse, à deux cents mètres de là, Renaud et Savinien apparurent sur la terrasse.

Mais ils étaient trop loin pour entendre.

Hélène vit Savinien et n'en fut pas inquiète.

— Mademoiselle, dit Noël Labarthe, je n'ai pas le courage de garder plus longtemps pour moi le secret de l'amour que vous m'avez inspiré... Veuillez ne pas vous offenser de ce que je vais vous dire et croire surtout que mon amour est vrai et profond... Ce n'est pas sans hésitation, sans effroi même, que je me suis décidé à vous parler, à ne plus vous rien laisser ignorer, — et tant est que vous ne m'ayez point deviné déjà — Non, j'ai tremblé beaucoup, avant d'avoir ce courage-là et je tremble encore... C'est que je ne suis rien... et je vous ai élevée si haut dans mon cœur!... Je suis pauvre et je n'ai qu'un grade... Et si j'ai tremblé si fort en venant à vous, c'est que votre beauté est si parfaite qu'il me semble que ce serait presque commettre un sacrilège que de la condamner à la pauvreté, que de ne pas lenfourer de tout le luxe dont elle est digne... comme on place un joyau rare dans un écrin superbe... J'ai hésité longtemps, mais je souffrais trop de mon silence et j'ai voulu tout vous dire... Je vous aime... n'en soyez point offensée... Est-ce que cela ne se voyait pas que je vous aimais?

Et il était pâle, ses yeux, d'ordinaire si droits et si francs, étaient incertains n'osaient s'arrêter dans les yeux de la jeune fille.

En amour, les hommes sont plus timides que les femmes, lorsqu'ils aiment fortement, et à ce grand garçon vigoureux il avait fallu un effort réel pour dévoiler son cœur.

Et il tremblait en parlant.

S'il n'avait trouvé chez Hélène que froideur et indifférence, il n'eût pas eu le courage de continuer et se serait enfui en balbutiant son pardon, mais Hélène le caressait d'un regard tout à la fois si triste et si doux, qu'il se sentit envahi d'une espérance folle.

Vraiment, est-ce qu'elle l'aimait? Vraiment, est-ce qu'il avait pu arriver ainsi, sans combat, jusqu'à ce cœur.

Il murmura :

— Je ne vous ai point offensée?

— Non, dit-elle, d'un signe de tête, avec un demi-sourire.

— Voulez-vous que je reste un peu auprès de vous?

— Rester... *autant qu'il vous plaira.*

— Voulez-vous que je vous parle encore de mon amour?

Elle hésita, coula en dessous, un regard vers Landepeureuse; sur la terrasse, Renaud et Savinien se promenaient toujours, tantôt faisant face à Hélène, tantôt lui tournant le dos.

— Oui, parlez encore! dit-elle.

C'était presque un aveu cela. Il en fut interdit, éperdu.

— Oh! mademoiselle, mademoiselle, dit-il, joignant les mains.

Et ses yeux exprimèrent tant de bonheur qu'elle fut effrayée de ce qu'elle venait de dire.

Elle reprit son visage impassible.

Et feignant la surprise :

— Parlez, monsieur Labarthe, vous ne m'offensez en aucune façon... Lorsque vous voudrez bien le permettre, je vous répondrai à mon tour.

Cette simple parole la glaça.

— Voyez combien je vous aime, mademoiselle, puisqu'il suffit d'un mot de vous, d'un regard aussi, pour me donner une félicité inouïe ou un désespoir sans bornes.

Et après un moment de silence, il reprit courage et lui dit comment il l'avait aimée, tout de suite, comment elle avait occupé sa pensée, à l'exclusion de tout autre souci, de toute autre préoccupation.

Elle avait l'air de ne point l'écouter. Ses mains allaient prestement d'une fleur à une autre fleur, et quand cinq ou six étaient ainsi réunies dans ses doigts, elle les écartait, pour juger d'un peu loin, l'effet harmonieux ensemble qu'elles devaient produire.

Parfois, il s'arrêtait.

Que pensait-elle? Enigme vivante, qui pouvait dire à quoi elle rêvait?

Quant il se tut enfin, elle tout dit, ayant vidé son cœur, et interrogeant Hélène d'un regard inquiet, celle-ci se leva lentement.

Et comme si Noël n'avait parlé que de choses très banales, dont elle avait déjà perdu le souvenir :

— Voulez-vous m'aider, monsieur Labarthe, à porter tous ces bouquets jusqu'au salon?

Il s'empressa, prit tout ce qu'il put, pendant qu'elle s'emparait du reste.

Et d'un pas rapide, elle remonta vers Landeperneuse.

Ils passèrent auprès de Renaud et de Savinien. Les deux hommes lui adressèrent des paroles amicales.

— Excusez-moi de ne pas *vous serrer* les mains, dit le jeune homme, mais j'ai, comme vous le voyez, les bras tellement encombrés!...

Savinien ne regarda même pas sa cousine.

Au salon, ils placèrent les bouquets.

Pas un mot entre eux, pendant une longue minute.

Mais tout à coup, sourdement, Noël demanda :

— *Mademoiselle, que dois-je croire?* que dois-je penser?

— Oubliez-moi, monsieur Labarthe... Je ne puis être votre femme... Oubliez-moi et méprisez-moi, car j'ai horreur de la pauvreté... Je n'aurais pas le courage de la supporter pendant ma vie tout entière... Méprisez-moi...

— Vous ne m'aimez pas!...

— A quoi bon vous répondre? Si je ne vous aime pas et si je vous le dis, cela va vous faire beaucoup de chagrin... Si je vous aime que je le vous le laisse entendre, à quoi cela peut-il nous conduire, après l'aveu de la faiblesse que je viens de vous confier?...

— Si vous m'aimez, par pitié dites-moi, rendez-moi le plus heureux des hommes... Qu'importe ce qui arrivera! Qu'importe la pauvreté!... Et puis cette pauvreté, j'en triompherai... Je suis jeune, actif, entreprenant... Je chercherai ailleurs que dans l'armée une carrière lucrative... Je vous en supplie, ne détournez pas les yeux... Laissez-moi lire dans votre âme...

Il se rapprocha d'elle, repris d'espoir et en paroles passionnées, il lui dépeignit la vie heureuse qu'il lui ferait.

Elle l'écoutait bouleversée, et souffrant vraiment, car alors qu'elle l'aimait, elle devait fendre de ne pas l'aimer.

Pourtant si forte qu'elle fût, si grand que fût l'empire qu'elle possédait sur elle-même, elle se sentait faiblir à cette voix chaude qui frémissait à son oreille.

Son courage s'amollissait.

Elle penchait la tête pour mieux l'entendre, en fermant à demi les yeux.

Elle n'avait jamais cru que son cœur deviendrait esclave à ce point.

Son amour, brusquement né, la foudroyait.

Et il lui venait des idées de vie nouvelle qu'elle n'avait jamais eues, qui jadis l'eussent fait sourire, et dont la réalisation, maintenant, lui eût paru délicieuse. Elle rêvait d'un bonheur calme, en quelque coin de la terre, à côté de ce beau et robuste garçon en qui elle voyait un esclave et un maître, esclavage bien doux et souveraineté plus douce encore... Ah! comme elle eut abandonné pour ce bonheur-là toutes ses ambitions effrénées de luxe, toutes les anciennes rêveries nées de sa misère et de sa haine!

Et voilà pourquoi elle le laissait parler, sans l'interrompre, peu à peu grisée, le front lourd, les paupières abaissées sur yeux noirs.

Elle avait laissé tomber de ses mains les dernières fleurs et elle écoutait, dans le ravissement de son âme, ne songeant plus à la menace éternellement suspendue sur sa tête, qu'oubliant Savinien; oubliant, la lourde chaîne de fer dont les chaînons la liaient et rendaient sa volonté prisonnière...

Elle oubliait tout cela et laissait prendre ses mains par Noël...

Et Noël les réunissait, ces deux mains fines et blanches et parfumées dans une des siennes.

Il les portait à sa bouche, les couvrait de baisers brûlants qui retentissaient jusqu'au fond d'elle-même...

Et il redisait, très bas, la voix tremblante :

— Hélène, vous m'aimez, vous m'aimez!

Elle ferma tout à fait les yeux... et ses mains, dans la main de Noël, se contractèrent nerveusement, répondant à son étreinte.

Et dans son ivresse, ses lèvres s'entr'ouvraient pour laisser échapper, enfin, malgré tout, l'aveu d'amour, lorsqu'un peu de bruit se fit au salon.

Tous deux tressaillirent et se retournèrent, les mains se séparant.

C'était Savinien qui entrait et s'arrêtait sur le seuil, le sourire ironique, son regard cruel s'abaissant comme un fardeau sur Hélène qui pâlit et dont l'évasement brusquement s'évanouit.

Mais qu'importait à Noël!

Il avait ressenti pendant ce fugitif instant l'inoubliable impression qu'il était aimé.

Est-ce que, tout en elle, pendant cet instant-là et malgré elle peut-être, est-ce que tout n'avait été son amour.

Est-ce que sa beauté n'était pas devenue en quelque sorte plus douce. Est-ce que ses yeux ne s'étaient pas faits plus doux, oh! si doux et si caressants! Et si tristes avec cela! Est-ce qu'il n'y fait pas deviné aussi que cette âme fermée et hautaine s'amollissait? Est-ce qu'il n'avait pas senti, dans la brusque et forte étreinte des mains de la jeune fille que son cœur était atteint et ne se défendait plus?

A ses 11 fut infiniment heureux de l'action de grâces qu'il lui adressa des yeux au moment où l'arrivée de Savinien détacha leurs mains, étaient chargés d'une telle passion qu'Hélène, malgré la présence de l'aventurier qui la rappelait à l'abominable réalité, en reçut comme une caresse, toute la voluptueuse langueur.

(A suivre.)

DEMANDES ET offres d'emploi

Lingère
On demande une bonne ouvrière (de préférence sortant du Blanpain) travaillant chez elle, faisant le neuf et les arrangements des prix modérés. Répondre au journal aux lettres S. I. N. 8065

On demande
un Garçon
de 13 à 15 ans, propre et actif, pour faire les courses.
S'adresser, 14, rue de la Piquerie, Lille. 8064

Employé
On demande de suite un bon employé, 25 à 30 ans, belle écriture, sachant bien calculer. Bonnes références exigées.
Ecrire bureau du journal aux lettres P. D. a.o

PHARMACIE
Pharmacien, actif, honorable, demande à faire Gérance intéressée, ou des Remplacements d'urgence de Pharmaciens établis dans la région.
E. L. B., Pharmacien Disponible, 84, rue de la Clef, Lille.

On demande un
Contremaître
de préparation, à la filature, rue Jean Hart, à Hellemmes. 6401

Monsieur
monsieur épicerie et tissus demande place de voyageur, très bonnes références. — S'adresser au bureau du journal aux initiales E. D. 2.3.4 m—8029

On demande une
Demoiselle de Magasin
au courant de la Ganterie, rue de Paris, 10, Lille. 6400

EMPLOI
Homme marié, 27 ans, instruit et robuste, demande place dans un magasin ou travail de bureau.
Ecrire rue de Roubaix, 29.

L'Union Prévoyante
23, bd Voltaire, Paris, demande plus sérieuses, de bons Agents placeurs. App. 150 fr.p. mois et toutes remises. Garant. exigées.

JEUNE EMPLOYÉ
allemand, depuis 7 mois en France sachant écrire sur les machines : Hammond, Barlock, Underwood, cherche place quelconque.
MM. Bl. rue du Vieux Marché aux Moutons. Lille. 8052

CHAUSSURES
Un demi ouvrier cordonnier est demandé rue Ste Catherine 95 à Lille. 6394

JEUNE DAME
parlant 3 langues, demande place comme vendeuse ou buffetière. S'adresser aux lettres C.F. Bureaux du journal. 7962

Débutante
Une jeune fille de 15 ans désire débuter dans commerce Mercerie, Lingerie, Coucherait chez elle.
Prendre l'adresse au bureau du journal.

PERSONNE SÉRIEUSE
ayant été dans deux grandes maisons du Nord, possédant de bons certificats, désire place chez dame seule dans le Nord ou étranger.
Ecrire bureau du journal Avenir, à Roubaix aux initiales D. O. K. 6392

Corsetières
sont demandées rue du Long-Pot, 92, Fives-Lille. 6396

Deux Hommes
un sachant conduire machine à vapeur, demandent à faire coupes pour servir le dimanche pendant la durée de l'Exposition. 7997

Menuisier
Deux ouvriers sont demandés chez M. Wagon à Bully Grenay 6410

JARDINIER-POTAGER
Lauréat des Concours agricoles, demande journées. Lille ou environs. — S'adresser à M. Victor Durlez, à Seclin. 4.6m—8063

Ex-Receveur
démissionnaire du chemin de fer du Nord, 22 ans, marié, très sérieux, désire emploi de bureau ou magasin, expéditions, vérifications des taxes et réclamations.
Ecrire CD., rue des Processions n° 7, à Fives-Lille. 8031

Une jeune fille
de Landrecies orpheline, âgée de 16 ans, ayant servi un an à Paris, très bons certificats, demande place à Lille.
S'adresser à M. Covin, son frère (agent), rue du Barbier-Masse, 5, Lille. 8006

Horlogerie
Jeune homme, connaissant l'horlogerie, désire place. Nord ou Pas de Calais.
Réponse écrite au bureau du journal, aux initiales O B. a.o.—7898

On demande
une Demoiselle ou orpheline, de 20 à 35 ans, pour tenir un magasin de chaussures dans une petite ville du Pas de Calais.
On mettrait au courant.
Donner références.
Prendre l'adresse au bureau du journal. 24—6m7853

Constructions mécaniques
Très bon ouvriers, 31 ans, sérieux, actif, connaissant les machines outils, cherche place de contremaître ou le dehors.
Ecrire bureau du journal, aux lettres C. O. N. S. 6293

Cuisinière
Servante est demandée rue Pierre Legrand, 122, Fives. 6397

JEUNE HOMME
connaissant très bien les chevaux, sortant de service militaire, demande place dans maison bourgeoise. Bons certificats. — S'ad. 107 bis, rue d'Arras, Lille. 6398

Employé
de 17 à 20 ans, est demandé chez un architecte, rue Gambetta, 62, à Lille. 6403

Fonderie de Cuivre
Contremaître capable et expérimenté désire changer à Lille ou dehors; serait au besoin installation chez industriel. Pour tous renseignements, s'adresser rue des Ayers, 8, au concierge dans le fond. 8002

Femme de Ménage
On demande une femme de ménage, rue de l'Hôpital Militaire, 46, Lille. n.o.

Un Tondeur
de Toiles est demandé rue Sadi Carnot, à Armentières. 6295

Des Maçons
sont demandés à La Madeleine, à l'usine Kuhlmann. 6399

Tapissier
Un garnisseur est demandé maison Hannart, rue Pot d'Etain, 7, Béthune. 6402

Une jeune personne
sachant très bien lessiver, nettoyer et repasser désire ménage ou journées.
Ecrire rue de Roubaix, 29.

Lingère
munie de sa machine à coudre est demandée Hôtel de Bruxelles, à Lille, de 3 à 6 h. 6404

EXPOSITION
Tissus, Soieries, bon étalagiste, ayant fait insignifiant à Paris 1900, désire s'entendre avec négociant pour faire vitrine. Références de premier ordre.
Réponse au bureau du journal aux lettres R. C. 8041

On demande une Servante
rue Roland, 72, Lille. 6405

Brasserie
Un jeune homme de la campagne, 24 ans, ayant 7 ans de service dans une maison connue, demande cave, demande emploi Lille ou environs. — S'adresser à M. Alphonse Théry, à Lâgny en-Oise 8043

Rattacheurs
ou rattacheuses sont demandées à la retorderie de coton du Marais de Lomme. 6406

Boucher
On demande un garçon bien au courant du service, sachant tuer et découper, chez M. Dufour, Armable, Annay *Lens*. 8032

Une Piquirière
épluchesse de drap est demandée rue de Jemmapes, 22, Lille. 6407

RECOMMANDÉ
Homme marié, 33 ans, bonne instruction, ayant occupé différents emplois dans importantes usines comme sous-ingénieur, comptable, etc.. demande emploi analogue ou bonne représentat. on.
S'adresser à M. Dubois, rue Gambetta, 71, Lille. 45.8035

On Offre
position avantageuse à toute personne capable de gérer succursale. Références et garantie.
Réponse au bureau du journal aux lettres D. J K. 8036

Peintres
sont demandés rue de Lille, 113, à La Madeleine. 6409

On demande un
Bon Emballeur
pour meubles et objets d'art, 250, rue Roquermorte, Lille. 6408

AVIS DIVERS

Veuve honorable, fortune 50.000 fr., 37 ans, désire union avec jeune homme honorable ou veuf sans enfants ayant fortune en rapport bel emploi.
Ne sera répondu qu'aux lettres signées qui seront retournées. Discrétion absolue.
D. D. 14, Bureau de l'*Avenir*, Roubaix, jusqu'au 5 mai.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
—
Sulfate d'Ammoniaque
Garanti 20/21
—
PRIX ACTUEL :
30 fr. les 100 kilos, brut, pour 1.000 kilos et plus.
31 fr. les 100 kilos, pour quantités inférieures.
S'adresser rue de Tourcoing, 58, Roubaix.

AU CORSET ÉLÉGANT
—
Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
—
Tous les premiers vendredis de chaque mois : **Solde** de Corsets et Jupons douties séries ne sont plus complètes.
RELLES OCCASIONS
Superbe Primé à toute Acheteuse

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
PREMIÈRES COMMUNIONS
SAISON D'ÉTÉ. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Exposition Univ.le Paris 1900 : Hors Concours — Membre du Jury
ALAMBICS DEROY
Capitonnage à la mécanique
pour **BOUILLEURS de CRU**
Guide Pratique du Bouilleur et du Distillateur 1 Forte gratis.
DEROY FILS AINÉ, 71 à 77, rue du Théâtre, PARIS
PRIX FRANCO DU VERTE DE LA LOI
En écrivant signaler ce journal.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing
Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie**, des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le récit de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce pieux *Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la* préparation à **M. BRUNEAU**, pharmacien de 1re classe, rue de Lille, 2, **Tourcoing**. Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède *familier*, ont valu à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi.
Emulsion d'huile de **foies trois** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement** préparée, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 3 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate granules, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.
Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.
Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement Bibertes — Appareils pour Fractures.
Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes
Produits Dufour souverains contre les **Maladies des Poules et des Pigeons**

PAPIER FAYARD et BLAYN
Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES.
Spécialité contre Cors, Oeils-de-Perdrix. 1 fr. dans toutes les Pharmacies

VENTE A CRÉDIT
A LA NOUVELLE MAISON
51, RUE DU CHEMIN DE FER
ROUBAIX
Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure pour hommes, jeunes gens et enfants, Confections pour dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.
UNE ANNÉE DE CRÉDIT
Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration.
Bureau auxiliaire: 43, Rue des Ursulines, Tourcoing

FEUILLETON 137

DÉTRESSE MATERNELLE

Par Henri GERMAIN

TROISIÈME PARTIE

Arrivés là, et après avoir fait quelques pas, ils arrêtèrent tous deux, et se retournèrent en même temps, inconciemment attirés par le bruit que faisait l'express arrivant à toute vapeur.

C'est alors qu'ils aperçurent de loin, avec une stupéfaction *bêlée d'effroi*, Marcel courant en avant le long de la ligne, et agitant les bras pour essayer de faire arrêter le train.

— Pincés! hurla Dufresne, livide et frémissant : vite, vite, fuyons vers Château-Thierry, il n'y a pas une minute à perdre.

— Oh! là, là, du cria du Surin, en v'là une gaffe!

C'te canaille de Rosalie nous a porté malheur!

— Détalons, détalons! reprit Dufresne pour toute réponse.

En même temps, il se mit à courir de toute la vitesse de ses jambes, pour rejoindre la grande route.

Son complice l'imita, et tous deux coupèrent tout, franchirent, sans parler, les trois kilomètres qui séparent Bisseles de Château-Thierry.

Cependant, Jorean'ils arrivèrent près du passage à niveau, Dufresne, que la course avait essoufflé plus encore que du Surin, mais dont l'esprit d'abord bouleversé s'était un peu ressaisi, commanda d'un accent étouffé :

— Au pas, et soyons prudents.

— Suis-moi, sans un mot.

Plus tard, et plus loin, nous causerons. Monseigneur du Surin obéit sans répondre.

Ils traversèrent alors le quartier de la gare, dénommé la Nouvelle-France, sans, d'ailleurs, rencontrer personne.

Quelque de temps plus tard, et comme les deux hommes arrivaient à l'entrée du faubourg de Marne, où se trouve un petit square qui *forme rond-point*, Dufresne tourna sur sa droite, pénétra dans le faubourg endormi, franchi bientôt le pont de la Marne, et s'engagea enfin sur la route qui conduit à Marcuil-sur-Ourcq, en tournant le dos à la ville.

Il allait ainsi un peu à l'aventure, convaincu cependant qu'il marchait à peu près dans une direction vagnement préconçue, mais qu'il espérait préciser bientôt.

Il continua donc son chemin, pendant près d'une heure, sans prononcer une seule parole, bien que du Surin se tînt constamment à son côté, le regard souvent fixé sur lui.

Ce fut seulement après avoir dépassé le village de Marcuil que, voyant devant eux s'allonger la route plate, dénuée d'arbres, entre les champs immenses et déserts, d'un côté, et la Marne de l'autre, les deux misérables s'arrêtèrent un instant pour reprendre haleine.

— Maintenant, dit Dufresne, parlons vite et bien.

Il n'est de s'éloigner de la contrée au plus tôt, et rapidement, si nous tenons à notre peau, ou si je le préfère, à notre

— Si j'y tiens, tu penses, mon vieux! répliqua du Surin, frissonnant de peur.

— On nous a vus, c'est certain, continua Dufresne, peut-être même nous a-t-on entendus?

Savoir qui c'est, si nous sommes reconnus ou si nous ne le sommes pas, c'est impossible, et d'ailleurs inutile, à présent.

La partie est perdue, et nous avec.

— Je te crois, approuva du Surin, nous v'là dans de sales drags!

— Nous n'avons donc qu'une chose à faire, dit alors Dufresne, essayer de mettre toute la distance que nous pourrons entre nous et Château-Thierry.

— Et surtout entre nous et les gendarmes, répliqua du Surin, raillant sinistrement.

— Tu l'as dit, mon petit.

Car, à l'heure qu'il est, ils doivent être prévenus déjà, et à nos trousses.

C'est pas pour rien qu'on a inventé le télégraphe.

— Brrr!... j'en ai froid dans le dos! fit le jeune escarpe, en tressaillant involontairement.

— Blague pas, reprit Dufresne, nous ne sommes pas encore tirés d'affaire, il s'en faut de beaucoup.

— Malheureusement!

— Et nous n'avons pas de temps à perdre, au contraire.

— Bon, qu'est-ce qu'on va faire, maintenant?

— Je vais te le dire; d'abord nous allons marcher toute la nuit.

— Et où va-t-on?

— Je ne sais pas encore.

Cependant, voilà mon idée en bloc : Nous allons nous éloigner de la ligne de l'Est, et obliquer vers le Nord.

Attendu un peu que je m'oriente, continua-t-il, en cherchant à se placer aussi exactement que possible dans la direction de Paris, par rapport à Château-Thierry.

Bon, fit-il enfin, après quelques tâtonnements, la ville Lumière est là, donc le Nord est un peu à ma droite, c'est par là qu'il faut aller, en appuyant légèrement vers l'Ouest, pour trouver Creil.

Nous tâcherons d'atteindre cette ville dès demain; d'ailleurs, le département de l'Oise touche à celui de l'Aisne.

Arrivés là, nous nous séparerons pour rentrer isolément dans Paris par le chemin de fer.

— Ah! tu y retournes? demanda Monseigneur du Surin, anxieux, et en dardant un regard méfiant sur son complice.

— Parbleu, où veux-tu aller?... C'est encore là qu'on se cache le mieux; on peut trouver des copains de la pègre qui vous offrent un gîte sûr.

— Mais, objecta du Surin, et de la galette pour prendre le train, et pour boulotter en route?

— Je m'en charge.

J'en avais un peu sur moi, je te donnerai ce qu'il faudra, du moins ce que je pourrai.

— Et puis, c'est tout ton plan? demanda le jeune escarpe, surpris de tant de simplicité.

— Pas tout à fait.

Demain matin, dès qu'il fera jour, et dans le premier village que nous rencontrerons, nous achèterons de quoi nous maquiller en paysans.

C'est indispensable.

— Oui, tu as raison; ça, c'est fameux pour dépister les cognes.

— Ce n'est pas tout encore :

En entrant dans le village en question, et pour éviter qu'on puisse plus tard signaler notre passage, tu diminueras ta démarche en boitant fortement d'une jambe.

— Ah! bon, et toi?

— Moi, je me contenterai de me tirer les tressaillements des routes, le misérable avait des hésitations; mais il les faisait cesser très vite, en ordonnant à Monseigneur du Surin de grimper aux poteaux indicateurs, et de lui lire les suscriptions en éclairant d'allumettes bougies dont il était pourvu.

Ils traversèrent ainsi le village de Mayen-Multien, un peu sur leur gauche, revinrent vers Nanteuil, traversèrent la petite ville de Senlis, puis Saint-Nicolas-d'Aumont, marchant sur Saint-Firmin, provoquant sur leur passage les abois des chiens de ferme, gardiens vigilants et attentifs aux bruits suspects de la nuit.

Tout en marchant, Dufresne avait analysé *profondément la situation fâcheuse* dans laquelle le plaçait le meurtre de la Borgne.

Il avait pesé une à une, avec une réflexion, un soin méticuleux, les très maigres chances qui lui restaient de se tirer d'affaire en rentrant à Paris.

Mais une secrète intuition lui disait que le terrain brûlait sous ses pieds; il sentait qu'il allait avoir affaire à forte partie.

Mme de Presles, mystifiée, dupée par lui, abandonnée brusquement par celui qu'elle avait pu croire un instant son fils, ne manquerait pas de signaler cette étrange et subite disparition.

Or, elle ne pouvait le faire, sans parler de lui, Dufresne, l'inventeur de cette machination.

Peut-être aussi, certaines coïncidences impossibles à prévoir, pour le moins, établiraient-elles la connexité du meurtre de la Borgne et de l'installation du pseudo Georges au château du Roc.

La justice est souvent habile à relier, par un fil tout, qui lui permet en apparence étrangères.

(A suivre.)